

CAROLINE

Ariane de Segrais

Janvier 2012

Une petite fille et sa maman entrent dans mon bureau. L'enfant va d'emblée sur le tapis des bébés et la maman s'assied poliment.

Devant la joliesse de la mère et de l'enfant, je me demande si elles ne se sont pas trompées de porte, et si ce n'est pas plutôt avec la pédiatre qu'elles auraient rendez vous.

La maman me confirme en souriant humblement que c'est bien la psychologue qu'elles viennent consulter. Le médecin lors des bilans des 3, 4 ans de l'école a suggéré un entretien psychologique pour Caroline.

Je regarde l'enfant assise sur le tapis, les pieds en dedans; Elle me fait penser aux poupées vendues habillées, dont le corps est en tissu rembourré, et d'où dépassent la tête et les membres potelés en plastique mou ; Une poupée douce au toucher, avec des yeux très bleus à l'expression unique comme peuvent l'avoir toute une série de poupées identiques, des joues bien roses et surtout, une odeur de vanille.

Caroline est habillée avec une petite robe à smocks discrets assortie de ballerines légèrement dorées.

La maman s'est assise docilement sur la chaise. La trentaine, elle est menue et délicate, habillée sobrement de pulls légers superposés avec goût.

Elle m'explique que le médecin rencontré à l'école était une personne chaleureuse et d'expérience, et elle a pu lui confier un souci dont ni elle, ni son mari ne parlent:

-Caroline ne fait caca que pendant la nuit et dans sa couche et quand elle est profondément endormie, et cela depuis sa naissance. Le pédiatre consulté pour ses 3 ans avait dit, péremptoire :

-Les sphincters ça s'éduque!

La maman comme le papa avaient alors fait des tentatives pour convaincre l'enfant d'aller sur le pot; Caroline s'était à chaque fois roulée par terre en se tordant de douleur. Ils y avaient renoncé, espérant que ça se résoudrait avec le temps.

Aujourd'hui Caroline a 4 ans et demi et ça ne change pas.

Je dis à la maman:

-Vous avez bien fait de ne pas forcer votre enfant; Cette façon de faire caca est un symptôme qui dit un souci dont Caroline ne connaît pas la

cause. Si vous le voulez bien, pour tenter de le comprendre, nous allons partir au hasard des questions qui viendront et des réponses qui se présenteront pour trouver le chemin qui permettra au symptôme de s'expliquer.

A Caroline :

-Veux-tu qu'on soit des détectives et qu'on démasque les caprices de ce caca qui n'en fait qu'à sa tête.

Je demande comment est organisée la vie de Caroline?

Allongée sur le tapis, suçant son pouce, son doudou collé au menton, Caroline regarde au plafond.

La maman :

-Caroline est en garde partagée depuis tout bébé avec deux autres enfants de son âge, et c'est une très gentille nounou qui s'occupe d'eux. Depuis qu'ils sont scolarisés, la nounou va chercher les trois enfants à l'école pour le déjeuner, les récupère à 4h et demi et les garde le mercredi.

-Et à l'école?

La maman :

-A l'école la maîtresse parle de Caroline comme d'une petite fille sans histoire. Si elle suit les consignes, la maîtresse dit cependant que Caroline est aussi « dans la lune » et un peu isolée dans la cour de récréation.

-A la maison, Caroline chouine et peut même faire des colères.

-Mais je ne veux pas la critiquer ! J'adore mon enfant ! Dites-moi comment faire pour l'aider ! Tous les jours Caroline a mal au ventre.

Caroline se lève, va s'asseoir à la table basse, prend une feuille et des feutres.

Premier dessin

Caroline fait des petits points de couleurs qui encadrent une grande partie de l'intérieur de la feuille.

-Qu'est ce que tu mettrais dans le cadre ?

Caroline dessine un petit personnage qui n'a pas de bouche, ni yeux mais de larges oreilles vertes, un rond pour le corps dont le nombril est bien voyant, deux traits mous qui partent des oreilles et deux traits hésitants pour les jambes. Puis elle couvre le visage du petit personnage de points rosés.

La maman:



-Caroline a eu récemment la varicelle.

Je demande :

-Qui est ce petit personnage ?

Caroline répond :

-C'est papa

La maman et moi sommes surprises ; Le dessin représenterait plutôt un petit enfant...

La maman **-Mais il n'a pas d'yeux ni de bouche!**

Et dit en regardant le petit personnage du dessin :

-Je suis trop stricte!

Caroline dessine alors deux points rouges pour les yeux et un trait rose pour la bouche. Puis elle protège le personnage par de nombreux traits rouges.

Moi :

-Que pense le papa de ce rendez-vous ?

La maman :

-Il vient la semaine prochaine ; Il s'est organisé.

A Caroline :

-Le papa du dessin va compter dans nos rencontres. La semaine prochaine nous serons avec lui pour continuer notre enquête.

Il est temps de se quitter. Caroline repart en donnant la main à sa maman.

Je repense à ce rendez vous ; Caroline est restée une bonne partie du temps sur le tapis des bébés. Elle me fait penser à un enfant de deux ans et demi alors qu'elle en aura bientôt cinq ! Elle a un côté brut dénué d'agressivité qui m'étonne. Comme si l'enfant n'avait pas été éduquée sans pour autant manquer d'éducation.

Ce premier dessin apparaît comme un rêve inaugural: Il contient les éléments majeurs de la problématique qu'on découvrira dans cette analyse d'enfant. Le dessin accomplit le travail que fait le rêve : Le papa apparaît masqué; Il est représenté sous forme de fœtus-bébé-petit garçon ; Il a la varicelle comme l'a eu récemment Caroline (événement récent).

Caroline le protège en dessinant des traits rouges sur sa tête après l'avoir identifié comme son papa.

La remarque de cette maman« **Je suis trop stricte** », m'interpelle. Comment la vision du dessin de ce petit personnage informe peut faire comprendre à la maman « Je devrais faire autrement avec mon enfant »

Pourtant c'est à partir de cette remarque que Caroline dote le petit personnage de bouche et de regard. Les grandes oreilles vertes montrent une attention qui pourrait manquer et dont Caroline a besoin et aussi :

-Que doit-on entendre du symptôme dans l'histoire familiale.

Que faire d'événements dont on entend parler sans qu'ils vous soient expliqués sinon les traduire en pavillon : Des oreilles freudiennes qui entendent plus qu'elles ne comprennent. Les enfants cherchent à comprendre ce qui se dit au détours d'une conversation...et à comprendre comment fonctionne le corps (ils inventent son fonctionnement en fonction de ce qu'ils vivent ...)

Mais surtout c'est la première fois qu'un tel symptôme se présente à moi

Au deuxième rendez-vous la famille est dans la salle d'attente.

Le père s'avance. Un bel homme habillé d'un costume noir, un casque de moto à la main. Il sourit aimablement. Sa femme le suit et me regarde avec un allant complice.

Caroline se faufile dans mes jambes et s'installe sur le tapis des bébés.

Je remercie le papa de sa présence dont on a besoin pour aider Caroline.

M'adressant à Caroline

-Ton papa te parle t-il de ce qu'il fait dans son travail?

Caroline fait non de la tête

Ce papa est avocat d'affaires. Il parle avec fierté de ce métier qu'il exerce avec compétence et pour lequel il est beaucoup demandé.

Caroline l'écoute nous parler de son métier en s'étirant sur le tapis, ses yeux de poupée turquoise posés sur ses pieds, et tire les semelles de ses chaussures contre sa culotte.

Le papa la fixe comme s'il pouvait par son regard, lui demander de se tenir bien. La maman ne réagit pas; Il continue: Si son épouse a fait le choix de renoncer à sa carrière d'avocat pour rentrer comme juriste dans une société, c'est pour libérer du temps pour la famille. Lui est très pris.

La maman déclare avec une sincère spontanéité dont je ne la pensais pas capable :

-C'est vrai Caroline s'en plaint, mais c'est de l'ambiance à la maison dont il faut parler ! Tu es souvent fâché et dispute Caroline pour pas grand-chose. Ce n'est pas gai à la maison.

Le père tendu dit en regardant devant lui:

-Ma femme a perdu un bébé à la naissance.

La maman ne dit rien et j'écoute, interdite.

Caroline, toujours assise sur le tapis des bébés, fait tourner autour de son pouce, solidement enfoncé dans sa bouche, une mèche de cheveux.

Le papa de Caroline, veut parler éducation et demande si c'est mal de gronder.

Moi:

-ça fait du chagrin aux petits. Caroline n'a que 4 ans. Peut-être faudrait-il mieux, sans lui céder, la calmer.

Le père:

-Je suis enfant unique; Mes parents avaient des valeurs éducatives d'autant plus fortes qu'ils étaient originaires du Portugal et travaillaient comme ouvriers. Pourtant ils m'ont bien élevé ; J'ai fais de bonnes études.

Moi:

-l'éducation évolue avec les générations; Les ours blancs pour assurer une meilleure survie à leurs petits, cherchent à faire mieux qu'à la génération précédente en étant plus attentifs aux lieux d'hibernation qui pourraient apporter un meilleur confort au développement de leurs oursons.

Le papa demande comment faire avec les bêtises de Caroline.

Je dis que les enfants s'ennuient et comprennent que leurs bêtises attirent l'attention des adultes. Et puis les enfants aiment faire des expériences, comme celle de mesurer la montée de l'eau dans la cuvette des toilettes en faisant tomber le rouleau de papier... Cela fait sourire le papa. L'atmosphère est plus détendue.

Caroline se lève, prend une feuille et dessine les murs d'un pan de maison en rose. En haut à gauche, l'ébauche d'une fenêtre en bleu puis deux points de couleur et des traits roses et jaunes.

Moi:

-A qui serait cette maison ?

Caroline:

-C'est la maison de Wendy.

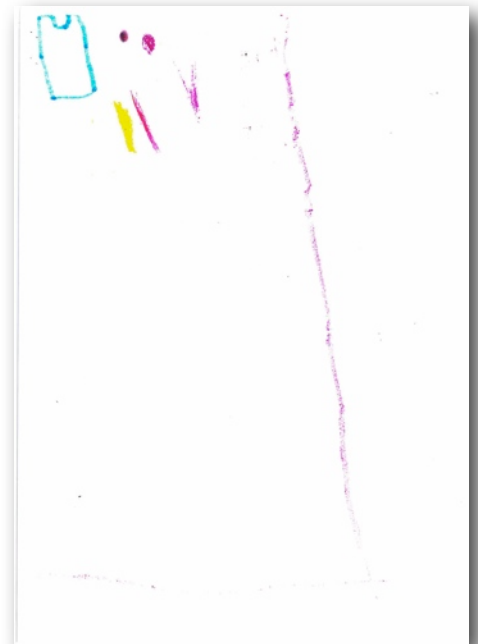
La maman:

-Nous lisons Peter Pan le soir. Ça fait du bien de s'évader et de rêver.

Caroline ajoute:

-Mais il y a le capitaine Crochet et il me fait peur.

Je propose que le papa lise l'histoire certains soirs. Il aidera Caroline à trouver des solutions pour faire face au capitaine crochet. Le papa dit qu'il va essayer.



Caroline s'approche de la boîte d'animaux. Elle place le petit rhinocéros devant le gros gros qui en se retournant donne un bon coup au petit. La girafe s'en mêle et piétine le petit rhinocéros qui pousse des cris stridents...

Les parents regardent avec la scène et la maman dit :

-Tu ne crois pas que tu exagères un peu Caroline ! L'enfant rit.

Nous convenons d'un prochain rendez-vous et je demande au papa et à Caroline s'ils me prêteraient la maman :

-Cette maman comme l'a dit papa, a traversé un moment difficile (je pense au bébé qu'ils ont perdu) et en parler pourrait l'aider.

La maman accepte volontiers et le père acquiesce. Nous convenons que Caroline viendra avec ses parents (ou avec sa maman si le papa ne peut pas) un mercredi par mois, l'autre mercredi sera pour la maman. Les rendez-vous seront souvent remis à cause des gastros de Caroline, mais le travail se poursuivra entre les séances, les parents étant plus attentifs à leur enfant quand de mon côté, je réfléchis en reprenant mes notes.

A la fin du rendez-vous, Caroline quitte la pièce. Elle passe entre les jambes de ses parents sans me dire au revoir comme tente de lui demander son papa.

Je pense que la difficulté des parents en général à donner des règles éducatives est liée aux histoires et ou aux drames personnels de chaque famille.

Je constate que les animaux auront un rôle à jouer dans la thérapie de Caroline qui se révélera un sacré metteur en scène.

Lors du premier rendez-vous où la maman vient seule, elle parle tout le long de l'entretien de sa mère, la grand-mère de Caroline. Elle la décrit comme négative. Depuis toute petite, elle se souvient des efforts qu'elle faisait pour être sage, bonne élève et câline dans l'espoir de contenter sa mère. Rien n'y faisait. Aujourd'hui, pourtant bien lotie avec une maison, un jardin, un mari qui a bien gagné sa vie, 3 enfants brillants dans leurs études et leur métier, et quatre petits enfants, cette grand-mère voit tout en noir. Les vacances d'été sont tendues: Dès le matin la grand-mère fait une remarque qui ruine l'ambiance de la journée.

La maman craint sa venue à Paris car il faudra alors monter le chauffage surcouvrir Caroline et écouter la grand-mère raconter tout ce qui va mal dans le monde. La maman dit découragée:

Bien sûre elle était l'aînée de 6 enfants...et n'a pas eu une enfance facile mais aujourd'hui comment l'arrêter! Puis elle reprend tristement: **Ne pas la voir est le seul moyen. Mes frères l'évitent. A cause d'elle,**

j'ai un grand manque de confiance en moi.

La maman dit avant de partir:

-Caroline est plus gaie depuis qu'elle vient ici. Merci.

Au 4^e rendez-vous, Caroline précède ses parents dans la pièce, file sur le tapis des bébés, sort les animaux de leur boîte et choisit les pairs d'animaux mères-bébés.

Le père s'assied à coté de sa femme et me dit en me regardant bien en face:

-Chez vous on parle de choses dont personne ne parle jamais. On parle de ce qui se passe chez soi et dont on évite le sujet. C'est très bizarre. Je ne pensais pas que ça existait un endroit pareil.

Sa femme vient à mon secours :

-Mais Alain, tout est plus gai dans la maison et puis tu es plus gentil et Caroline l'a remarqué.

Le père s'avance sur sa chaise et me dit:

-Je peux accepter ce que vous dites car je sens que vous ne nous jugez pas.

Je répond :

-C'est beaucoup facile d'être psychologue que parents.

Je ressens de l'émotion pour cette famille avec qui les échanges sont de plus en plus sincères.

Caroline met les petits de la girafe, du cheval et de l'ours en équilibre et crie:

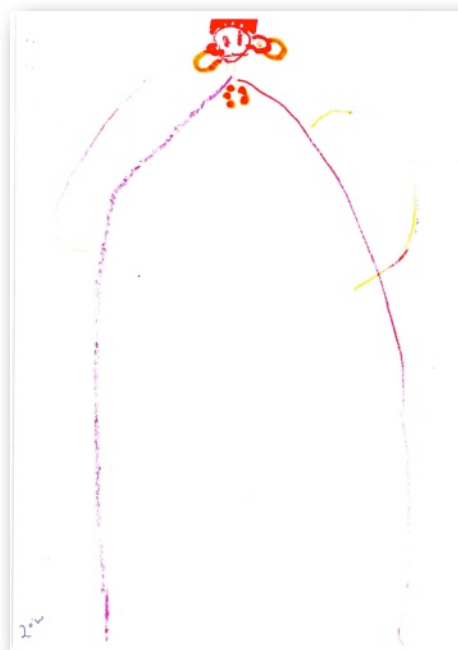
-Attention et les fait tous tomber. Puis elle se dirige vers la table, prend une feuille et dessine.

Troisième dessin

Une princesse dont le corps occupe tout l'espace de la feuille et qui pourrait représenter l'immensité du problème familial: Un corps démesuré et vide.

Nous évitons de faire trop attention à ce dessin de princesse qui, bien que nous l'ayons à peine aperçu, nous dérange.

Plus tard, en réfléchissant au dessin, je pense que le corps de la princesse pourrait exprime le narcissisme de Caroline à ce moment de la cure: Il dirait en quelque sorte : Je suis un tout et dans ce tout il y mes parents



et le symptôme. Elle serait remplie de choses qui ne sont pas bonnes. Ce qui n'est pas bon pourrait s'assimiler à des enfants.

2ème rendez-vous en tête à tête avec la maman

Elle veut parler de son bébé décédé. On lui avait accordé deux rendez-vous à la maternité. C'était trop court. Depuis dit-elle, on n'en parle jamais! Si au moins il avait une tombe ce bébé, mais il est mort à 5 mois et n'a pu être ni nommé, ni enterré. Il a subi le sort des ivg.

La maman mettra plusieurs rendez-vous pour me raconter ce drame dont elle parle par bribes et à voix basse, presque honteusement avec des larmes contenues; Elle a donné la mort à son bébé en le faisant naître; Elle le savait, les médecins le lui avaient expliqué : Du fait de ses malformations, le nourrisson ne pouvait survivre aux efforts de l'accouchement; Naître par voie basse était le chemin le plus court pour ce bébé qui par césarienne, aurait vécu quelques jours au plus.

La maman crie faiblement:

-J'accouchais de la vie que je tuais!

Plus tard elle dira :

-Je l'ai pris dans mes bras. J'ai senti de l'amour monter pour ce nourrisson! Un petit garçon! Je l'ai gardé autant qu'ils me l'ont autorisé. Il avait un visage fin...Il était beau!

Et aussi **J'ai eu peur de mourir!**

On peut se demander si cette avait fait le deuil de ce bébé quand Caroline est né ?

Mai 2012

Caroline vient avec sa maman.

Elle marche énergiquement sur le tapis des bébés pour installer « ses » animaux.

Je lui demande d'enlever ses chaussures; Elle les présente à sa mère.

La maman s'excusant :

-A l'école Caroline le fait toute seule. Elle est plus difficile en ce moment. Pourtant je passe plus de temps avec elle. En venant ici j'ai pris conscience que je devais mettre de côté une partie de mon travail. Je vais maintenant 2 fois par semaine la chercher au goûter et rapporte moins de dossiers à la maison.

Aujourd'hui Caroline mène une vie impossible aux animaux;

Les gros projettent les petits en l'air et l'enfant dit :

-Ils tombent sur le cul.

Caroline a une voix rauque de garçon.

Ses expressions gênent la maman, mais elle ne la reprend pas.

Elle dit que Caroline peut gâcher des dimanches entiers : Pendant les promenades en famille, Caroline se roule par terre comme paralysée, criant qu'elle a atrocement mal au ventre. Le père la ramène à bout de bras et craint de plus en plus les sorties du dimanche. Caroline fait des colères retentissantes et la maman me remercie de lui avoir montré comment l'aider en la contenant, le dos de l'enfant bien calé contre elle, jusqu'à ce qu'elle s'apaise..

Si Caroline est plus difficile, elle est aussi plus vivante et peut fredonner dans son bain.

Quatrième et cinquième dessin

Caroline dessine 2 princesses:

La 1^{ère} princesse est dessinée avec un grand cœur dans son milieu et des mains solides. Le soleil apparaît; Un soleil papa. Les choses sont plus heureuses à la maison. Le corps se met à aimer. Avant toutes les émotions étaient bloquées.

Dans le 2^{ème} dessin , le corps s'affine, se féminise; Il se met à avoir des contours, de l'élégance. Il n'est plus seulement une princesse mais une petite jeune fille avec de l'originalité. La bouche est volontaire et je demande à Caroline ce que dirait cette bouche ;

Caroline:

-Je voudrais aller plus souvent au cirque et avoir plusieurs histoires le soir.

La maman doucement plaintive:

-Mais Caroline, nous y avons été récemment et je lis trois histoires

Maintenant

Caroline:

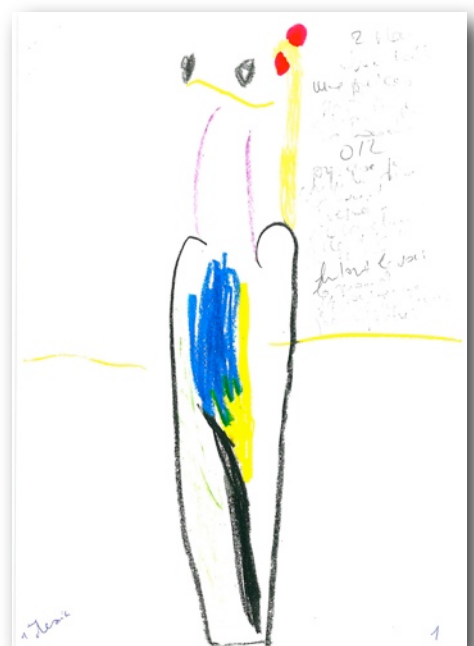
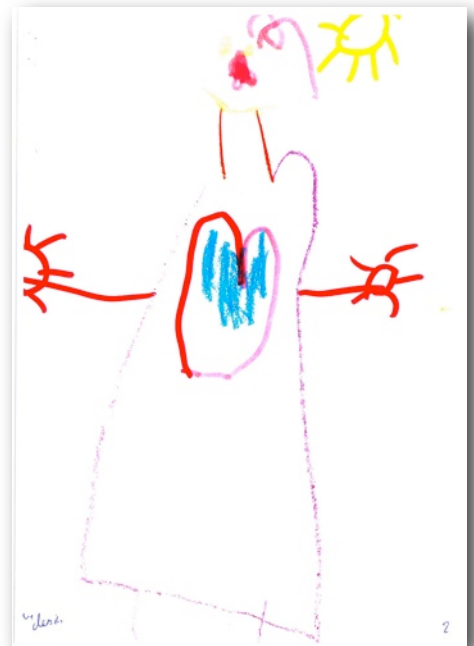
-La nounou nous met au coin pour réfléchir!

Je dis en plaisantant:

-Voilà une nounou qui va être formée grâce à toi Caroline!

La maman en fronçant les sourcils :

-Je vais lui parler!



Juin 2012

3ème rendez-vous avec la maman qui pour la 1ère fois a un vrai sourire et dit :

-A la maison c'est maintenant plus gai. Avec mon mari on a évoqué le projet d'un troisième bébé. Ma belle-famille est très gentille et je peux compter sur ma belle-mère. Ma belle-mère me comprend : Elle a failli perdre son fils à la naissance: Le papa de Caroline est né à 6 mois et demi. On l'a mis en couveuse avec la crainte qu'il ne vive pas. S'il a survécu, l'accouchement a été suivi de tant de complications que sa mère, ma belle-mère, n'a pas pu avoir d'autres enfants.

Je ne dis rien mais repense au bébé fœtus du dessin inaugural que Caroline identifiait comme un papa.

Je me réjouis de ce projet de bébé.

Rendez-vous avec Caroline et ses parents

Caroline sort un bébé hippopotame et dit :

-Il a mal au ventre; le gros hippopotame lui rentre dans les fesses à cause des caprices ! L'ours blanc n'arrive pas à les séparer. Ils vont être brûlés après être morts.

Nous regardons, médusés, Caroline mettre en scène à travers les animaux, des événements liés au bébé décédé.

Si la maman ne souhaitait pas que soit expliqué à Caroline ce qui était arrivé au précédent bébé, Caroline, elle, l'évoque avec les malheurs des animaux. Elle peut aussi, à travers ce que vivent les animaux, chercher à savoir si ce sont eux les responsables puisqu'ils font des caprices et implicitement poser la question :

« Suis-je coupable du chagrin de mes parents et de la perte du bébé puisque je ne suis pas sage. »

Je dis:

-Jamais des caprices de petits hippopotames n'ont entraîné de tels malheurs! Il faut expliquer au petit hippopotame qu'il n'est pas responsable des morts ni des brûlés !

-Caroline rassures le, il en a besoin le pauvre!

-Ce n'est ni sa venue au monde, ni son caca qui font du souci. C'était avant sa naissance. Ce petit hippopotame fait des caprices de petit. A son âge c'est normal. Les caprices de petits ne font pas de mal aux grands même si ça les agace un peu, et surtout les caprices n'entraînent pas de malheur!

Caroline dessine une **5é** princesse:

Le corps orangé est en écho avec le cœur orangé.

La princesse a les yeux turquoises de la famille paternelle et sa couronne est de la même couleur. Deux grosses larmes noires coulent de ses yeux.

Elle marche dans l'eau ; Une eau tumultueuse (On peut supposer que c'est le tumulte maternelle).

Moi

-Caroline, cette princesse peut maintenant dire : J'existe ; je suis aussi jolie que vilaine avec mes boutons. Je ne suis plus seulement une princesse ou une poupée, je peux ressentir du chagrin et me rassembler. Avec mes larmes noires j'ai aussi du cœur. J'ai parfois une grosse voix comme les garçons. Comment pourrais-je être complètement moi? (Complètement née symboliquement et clairement identifiée et sexuée)



Juin 2012

3éme rendez- vous avec la maman a fait un test de grossesse et dit souriante:

-Je suis enceinte. Si je suis prête à affronter les désagréments de la grossesse, je crains l'accouchement. J'ai terriblement souffert lors de la naissance...se reprend...de la mort de mon premier bébé. Sachant qu'il ne vivrait pas le médecin avait mit une forte dose d'anesthésiant dans la péridurale, ce qui m'a rendu malade et a diminué l'effet des contractions. Prise de maux de tête et j'ai démarré une pré-éclampsie ; l'accouchement a été retardé. Quand la descente du bébé a réellement commencé, la péridurale ne faisait plus effet; les contractions ont été atroces.

La maman s'arrête à ce moment du récit et me demande:

Ce n'est pas trop pénible pour vous d'entendre tout ça!

Je demande :

- Votre mère a-t-elle pu vous reconforter?

La maman:

-Quand j'ai tenté de le faire elle m'a tout de suite coupée pour me raconter que dans la famille qui habite en face de sa maison, il y a 5 enfants et le dernier a mis plusieurs mois à mourir d'une leucémie...

Elle dit:

-J'avais envie qu'elle parte, ne plus l'entendre.

Je dis:

-Ici nous partageons ensemble les récits de ces terribles souffrances pour alléger la naissance du bébé à venir qui d'ailleurs nous écoute.

10 juillet 2012

Rendez-vous avec Caroline et ses parents.

Le père a un regard vif. Il est à l'aise dans cette pièce que la famille a fait sienne, d'autant qu'il a fait sa part pour enrichir la famille par la mise en route du nouveau bébé.

Caroline dessine une **6^é princesse** qui elle aussi est dotée des grandes oreilles vertes en pavillon et disent combien Caroline a encore des choses à comprendre du drame familial.

Pourtant cette 6^éme princesse a des yeux pétillants, une bouche en cœur, des cœurs sur les épaules, tout au long sa robe, et sur les cotés. La robe dont les contours sont dessinés en rose et doublés de jaune montre que Caroline est en train de se doter d'une enveloppe protectrice. Elle décline:

-Le cœur rouge pour papa, le vert pour maman et pour Ariane deux petits cœurs framboises.

Je dis:

-Des cœurs en échos, comme si je pouvais maintenant contenir l'histoire d'une princesse plus mesurée, chauffée par le soleil papa et le ciel maman.

Les parents disent un peu gênés qu'on m'appelle Ariane à la maison, prénom qu'ils ont entendu par un membre de l'équipe de PMI.

La maman :

-Pour Caroline c'est plus facile le prénom, même si nous savons qu'on dit: Madame de Segrais.

Je pense que c'est un bon moyen inconsciemment pour les parents de minimiser l'importance de ma place qui pourrait les mettre en rivalité. C'est aussi une forme affectueuse, affection qui manque à la grand-mère et dont la mère aurait bien besoin.

Aujourd'hui Caroline grimpe sur les genoux de son papa. Les contacts sont plus aisés. Elle raconte un cauchemar où elle a eu peur des mouches (mouches cachées dans le fond de teint de la 5^é princesse)

Moi:



Caroline tu as peut-être un amoureux à l'école?

Caroline rougit légèrement avec un petit sourire et dit

-Alexis!

Moi :

-Caroline avertis ce soir les mouches avant de t'endormir. Quand elles apprendront que tu as un amoureux, elles se ratatineront; Les histoires d'amoureux leur ôteront leur pouvoir de faire peur.

Caroline cherche un papa dans la boîte des animaux, et nous convenons que l'hippopotame fera l'affaire. Le papa rit de bon cœur.

Tous les petits (girafons, zèbres, lionceaux, poulains, phacochères) sont contraints de suivre le père hippopotame sur le haut de la montagne.

Le père hippopotame distribue de grandes claques aux lambinards.

Je fais remarquer au papa que Caroline a du vocabulaire.

Le papa dit que pour lambiner Caroline est une championne et la maman reprend doucement

-Mais Alain tu la presses beaucoup!

J'explique que les aînés sont lents par nature; Nous les faisons trop dépêcher! Le papa réalise que le terme de lambinard vient de son enfance.

Puis Caroline met en scène une drôle de bagarre entre les parents girafes: Les voilà qui se montent dessus, dessous, par en dessous tout en se donnant des grands coups de mâchoires.

Les parents de Caroline regardent la scène avec des yeux ronds et je dis en plaisantant :

-Parfois les parents font des choses qui font penser aux enfants qu'ils se battent quand ce sont des rencontres d'amoureux; C'est pour cela qu'il est bien que les enfants dorment dans leur chambre.

Le père me jette un regard qui, s'il se permettait, dirait...Vous alors!

Je pense au texte de Freud dans les 5 essais de psychanalyse:

« Sous l'influence d'instincts partiels, l'enfant va se mettre à échafauder un certains nombres de théories sexuelles infantiles; Il attribue aux deux sexes les mêmes organes; Les enfants pense-t-il, sont conçus en mangeant et ils viennent par l'extrémité de l'intestin; Ils conçoivent le rapport des sexes comme un acte d'hostilité, une sorte de domination violente »

Caroline, devant l'annonce de la nouvelle grossesse de sa mère, cherche elle aussi comme les enfants de Freud, à comprendre comment c'est arrivé.

Caroline sera malade deux semaines de suite; Elle aura souvent des

gastros qui empêcheront nos rendez-vous.

Quand Caroline a une gastro, elle vomit mais n'a pas la colique.

Freud parle « de neurones qui se situeraient au niveau des intestins et qui auraient une vie végétative propre. Ce que montre ici l'organisation rigoureuse du symptôme et le maintien de Caroline dans la sphère orale, la sphère anale ayant sa vie propre enclavée comme une poche psychotique organique selon Freud ».

Pour Caroline, affronter la phase anale suppose qu'elle émerge du cloaque qui, du fait du bébé mort et des traumatismes des deux accouchements et la souffrance qu'ils ont entraînés, assimile l'analité au cloaque maternel où tout est indistinct et dangereux. Caroline à cause de ces traumatismes, a été difficilement investie psychiquement :

- Par sa mère qui vivait naissance et mort dans un même ressenti de souffrance et de terreur. L'excès de souffrance physique entraîne une souffrance psychique qui peut geler les sentiments.

Thomas Ogden écrit dans son ouvrage « L'art de la psychanalyse »

« Il y a des expériences de souffrances indicibles et inimaginables ...si terribles qu'elle dépassent la capacité d'un être humain à l'assimiler en demeurant émotionnellement vivant....

Dans la mesure où l'on est capable de rêver, de se figurer son expérience, on est capable de créer une réponse émotionnelle à celle-ci, on peut apprendre de cette expérience et s'en trouver transformé »

C'est ce que font Caroline et ses parents. Ils rouvrent le drame qui avait été refermé sans avoir été parlé, ressenti ni transformé et que le symptôme de Caroline traduit. Le père de Caroline de par la rigidité de son éducation n'a pas su prendre le relais auprès de l'enfant.

On peut se demander si les parents de Caroline n'avaient pas fait cette démarche de consultation psychologique, quelle maladie somatique aurait envahi l'enfant, et même si elle aurait vécu bien longtemps.

La maman revient pour son 4ème rendez vous en tête à tête.

Elle dit :

-Caroline m'a demandé dans le bain de me raconter des choses de fille mais ce n'est pas facile pour moi de parler de la naissance de Caroline ; Tout a été terrible ! J'en garde un très mauvais souvenir. Au 5é mois de grossesse, après une amniosynthèse, l'hôpital a téléphoné pour prévenir qu'il y avait un problème de nuque claire qui supposait un risque de trisomie. Nous devons venir en urgence à la consultation du matin pour des investigations supplémentaires. Nous avons passé une nuit horrible, et sommes arrivés à l'hôpital avant 7

heures comme le demandait l'infirmière au téléphone. Nous avons attendu plus de 3h et quand enfin, nous voyant oubliés, nous avons été demandé quand serait notre tour, l'équipe du matin ne nous a pas trouvé sur la liste des rendez-vous. Elle en a conclu à une erreur de dossier et de diagnostique, et nous a dit de rentrer chez nous.

J'ai passé tout le reste de ma grossesse persuadée que si l'hôpital pouvait se tromper dans un sens, il pouvait aussi se tromper dans l'autre, et s'il prétendait maintenant que tout allait bien, tout pouvait aller mal. J'en ai conçu une méfiance doublée d'une anxiété supplémentaire et suis arrivée à bout de nerfs pour accoucher de Caroline. L'équipe médicale, cherchant à éviter les problèmes précédents, avait le dossier bien en main. Elle a opté pour le masque à gaz, ce qui m'a fait vomir et m'a mise dans un état de désorganisation physique avec une peur panique de m'évanouir. La péridurale n'a pas été efficace et m'a causé des maux de dos qui ont persisté longtemps après l'accouchement. Caroline se présentait de côté, ce qui retardait encore la naissance. Les douleurs étaient telles que je sentais à tout moment que je ne pourrais plus les supporter. J'ai pensé, comme au précédent accouchement, que je pouvais mourir. Cette peur ne m'a pas quittée. J'ai été déchirée, j'ai horriblement souffert et ça a été très long. Caroline est sortie avec les forceps et a été blessée au front ; Elle saignait. Ensuite j'ai fait une sévère hémorragie. J'ai mis des mois à m'en remettre. La douleur liée à la déchirure était telle, que je ne pouvais m'occuper de Caroline qu'avec difficulté et sur un coussin d'allaitement.

Mon mari était très mal à l'aise et cela a entraîné un retrait physique de sa part à mon égard.

Je suggère qu'un autre récit vienne remplacer celui qu'elle laissera ici. Peut-être une amie qui aurait eu un accouchement qui se serait bien passé pourrait le lui raconter.

La maman dit qu'elle va changer de maternité et demandera que son dossier quand bien même lu, soit mis de coté pour qu'elle bénéficie d'un regard neuf sur cette grossesse, qui, à chaque échographie, est confirmée comme normale.

Rendez-vous en **juin** avec Caroline, son papa et sa maman.

Caroline dessine une princesse avec des yeux jaunes comme le soleil, une bouche verte, une queue de cheval violette, un corps chasuble et deux bras mous sans mains.

Caroline laisse le dessin et va sur les genoux de son papa qui la chatouille. Caroline rit. Je vois que ce rire est crispé. Je demande doucement au père s'il accepterait un nouveau« commentaire » de ma part.

Il s'arrête et me regarde avec son regard bleu incisif qui dit

Je vous écoute mais aussi attention, n'allez pas trop loin!

Moi :

-Je vais vous dire ce que je dis à tous les pères que je rencontre et souvent aussi aux mamans: Quand on chatouille un enfant ça le fait rire, mais aussi ça l'excite et il ne peut pas arrêter cette excitation qui après un moment, peut devenir oppressante..

La mère de Caroline vient à mon secours

-Alain elle a raison, ce n'est pas bon pour Caroline, j'ai déjà remarqué qu'après elle n'a pas l'air bien...

Je dis en plaisantant à Caroline et à son papa:

-Heureusement que vous ne m'avez pas à la maison, ce serait assommant d'avoir une psychologue à demeure.

Le père rit et je demande à Caroline qu'elle nous explique pourquoi cette princesse n'a pas de mains. Caroline répond de sa voix bourrue:

-Elle s'est cassé les bras.

Le père dit qu'il s'est cassé le bras en tombant de moto.

La maman dit qu'avant la grossesse de Caroline elle s'était cassé les deux poignets et ajoute:

-A huit mois Caroline est tombée de mes mains et a eu la jambe cassée. On a eu un mal fou à lui mettre un plâtre!

Éberluée par tous ces malheurs dont témoigne cette 7é princesse, qui par ses bras mous permet à la famille toute entière de revenir sur toutes ces cassures, je dis à Caroline:

Il va falloir qu'on se tienne les coudes!

Ce qui m'a marqué pendant ce rendez-vous, c'est le manque d'émotion avec lequel les parents de Caroline ont évoqué ces cassures, comme des événements sans vraiment d'importance. Quand la maman a raconté que Caroline était tombée de ses bras et s'était cassée une jambe, j'ai pensé au manque de forces de cette maman et peut être aussi à son ambivalence devant tant de souffrance à faire naître et grandir des enfants.

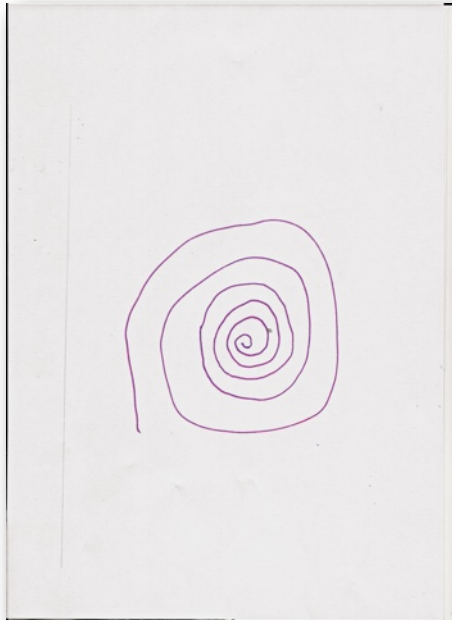


20 septembre 2012

Rendez-vous avec Caroline et ses parents après les vacances d'été.

Le papa de Charlotte est bronzé et détendu.

La maman bien que souriante, est un peu ailleurs avec la grossesse qui s'affirme.



Caroline a les cheveux attachés, un pull d'un beau bleu. Elle est très en forme et fait 3 dessins

1 Un escargot en quelques traits.

2 Un escargot plus détaillé avec la tête en bas qui regarde.

3 Un plus grand escargot, la tête allongée et une bouche souriante.

Au dessus de l'escargot, un grand papillon jaune, un soleil avec des ondes qui irriguent, des oiseaux en forme de v dans le ciel. Sur le coté un petit papillon violet et un autre plus grand. Enfin un cœur avec des antennes.



Nous sommes agréablement surpris par ce dessin qui dit:

« Je suis une petite fille comme les autres ; je peux dessiner un escargot comme me l'a appris la maîtresse et faire des papillons. »

Caroline demande la caisse d'animaux. Elle met en ligne les bébés et leurs mamans mais s'inquiète que les petits ne se soient perdus. Elle choisit un animal papa avec des cornes puis le serpent qui peut si les petits sont perdus, les piquer.

J'en conclus à un début de problématique oedipienne le père pouvant sauver les petits du danger. Je dis à Caroline que je me réjouis de la présence de ce papa bélier, qui

avec ses cornes protège les petits et tient tête au serpent qui cherche à les piquer.

Les parents parlent des difficultés de leur fille et disent ce que ça leur fait les chouinements de Caroline ;

La maman :

-Ça produit des bourrasques en moi.

Le papa:

C'est très long et énervant.

Moi

-Tu vois Caroline maintenant qu'on se connaît mieux, tes parents peuvent dire combien ça a été difficile pour vous trois. Tes chouinements disaient ton malaise ; Et puis tes parents ont été des enfants sages et c'est encore plus difficile pour eux de t'aider avec ton agressivité d'enfant.

Les parents peuvent maintenant parler des insomnies de Caroline qui les a empêché de dormir pendant ses trois premières années et de l'épuisement que ça leur a causé. Je réalise encore davantage combien l'anxiété de Caroline a été grande et la fatigue des parents intense, ce qui n'aidait pas à détendre l'atmosphère de la maison.

Et Caroline l'illustre : Elle attrape le cheval, et en lui donnant un grand coup et dit:

-Obéis!

Puis le regardant sévèrement :

-Comme d'habitude tu n'as pas grandi!

Elle prend dans un panier des fruits et des légumes et cherche à les lui faire avaler de force.

Le père, pressé, donne le signal du départ.

23 octobre 2012

Caroline vient avec sa maman

Elles sont toutes les deux en forme: Caroline a demandé à sa maman de lui parler des choses d'amoureux dans le bain. La maman a repris mes termes: C'est une graine d'amoureux que le papa met dans la boîte à bébé de la maman, et qu'elle fait pousser, qui fabrique un beau bébé.

Ce jour là je remarque une complicité entre elles. Caroline fait deux dessins :

D'abord celui de « Rebelle » Une petite fille rousse avec des boutons sur la figure, des yeux vifs et une bouche qui parle; Le corps est élancé; Les pieds et les mains bien dessinés. Caroline dit:



-C'est moi, c'est Rebelle!

La maman:

C'est son dessin animé préféré.

Moi :

Elle est bien énergique ta Rebelle Caroline avec sa robe fourreau bleu et ses beaux cheveux roux.

Caroline fait un 2ème dessin: Un personnage féminin avec des yeux bleus, une belle chevelure verte et un corps vert élancé; Pas de bras. Elle dit: c'est maman. Et d'une petite voix complice « **Claire** » et m'apprend le prénom de sa maman.

La maman sourit.

Ces deux dessins montrent que Caroline s'autonomise: Un dessin qui la représente « Rebelle » et un autre sur une autre feuille pour sa maman qui manque encore de bras, , quand elle Caroline Rebelle est bien campée.

Caroline en devenant Rebelle se sépare aussi de son inquiétude pour sa maman, maman qui de son côté se répare dans ses échanges avec moi, et surtout dans ceux qu'elle a repris avec son mari et dont résultent la présente grossesse.

Caroline vient avec sa maman début novembre 012

La maman explique que le papa en a un peu assez de venir et qu'il nous laisse nous débrouiller. Il a beaucoup de dossiers à traiter.

Caroline cherche bruyamment le crocodile qui sorti de sa boîte, se met à mordre avec férocité le petit panda, le zèbre et le bébé tigre. Il leur mange l'intérieur du ventre et les quatre pattes. Il faut aller chercher le médecin. L'ours blanc est infirmière et aide le docteur panda à opérer les petits. Le pingouin couturière réclame des pinces et le docteur panda demande à l'ours infirmière d'apporter des pansements. Les kleenex et le scotch font des pansements qui enserrant les pattes coupées, les ventres en lambeaux. Le pingouin couturière travaille sans cesse à recoudre ces petits, qui peu à peu se recouvrent de pansements.

Moi:

-Ils peuvent encore respirer?

Caroline les bâillonne puis les met énergiquement dans le four qui est un meuble jouet de mon bureau ; Elle ferme la porte en disant :

-Qu'aucun enfant ne les dérange !

La maman groggye par cette grossesse qui la déborde, regarde hébétée ce spectacle « trop précis » : Caroline a mis en scène à l'aide des animaux les malformations qu'avait le bébé décédé: Les intestins et les phalanges manquantes qui ici obligent l'ours infirmière et le pingouin couturière à

recouvrir de bandages les petits des animaux, les ensevelissant, têtes comprise, comme des morts.

Je dis

-Ce crocodile est une malédiction! Son agressivité détruit tout !

Il est responsable des pattes déchiquetées et des ventres dévorés de ces animaux innocents. Pourtant le médecin panda et le pingouin couturière ont tout fait pour les sauver.

Caroline:

-Le pingouin couturière a été très courageuse ! Elle lui fait un bisou.

Je dis à la maman que Caroline nous a montré, à travers les terribles épreuves des petits animaux, combien le méchant crocodile par son agressivité, agressivité qui peut s'appeler **le destin quand il est noir**, tue la vie des petits.

Fin novembre 2012, Caroline et sa maman reviennent pour notre dernier rendez-vous avant Noël et très certainement avant la naissance de la petite sœur qui se laisse maintenant bien deviner sous un pull qui cache un ventre étonnamment plein.

La maman dit que Caroline a eu très mal au ventre dimanche.

Caroline va chercher la boîte d'animaux et en sort le grand dauphin bleu qui contrairement aux autres animaux, est d'une matière plastic souple et rembourré de coton. Caroline attrape le crocodile et en serrant fort les dents de l'animal contre le ventre du dauphin, réussit à arracher de vrais morceaux de plastic mou sans que j'aie le temps d'intervenir. Puis elle lâche le crocodile et attrape le pingouin couturière, qui, sous couvert de réparer le ventre du dauphin, met à sac cette partie de l'animal; Peu à peu du coton de rembourrage sort du ventre du dauphin bleu. Caroline dit:

Il est né mais ya plein de sang partout

Et elle nettoie avec des mouvements rapides le tapis des bébés où s'est déroulée la terrible naissance.

Sidérée par la précision et la rapidité avec laquelle Caroline décrit sa naissance tel que sa maman me l'a racontée, (alors qu'elle n'était pas présente) je ne trouve pas trouver l'à propos nécessaire pour sauver le ventre du dauphin qui est un jouet du service et que j'ai pour devoir de protéger.

Je dis:

-Ça a été drôlement dure la naissance du petit dauphin! Elle a du avoir terriblement mal cette maman dauphin ! Et le bébé qui est sorti du ventre, il a été blessé à la tête et il a beaucoup saigné. Qu'ils ont dû avoir

peur tous les deux! Mais qu'est ce qu'ils ont été courageux!

Après ça a dû être difficile pour la maman de s'occuper de son bébé, et le bébé il a dû être inquiet pour sa maman dauphin et craindre de n'être pas assez beau pour qu'elle puisse l'aimer! Il faut les consoler et aussi les rassurer !

Caroline prend le grand de plastic mou et le petit dauphin de plastic dur et les installe bien serré l'un contre l'autre.

La maman de Caroline a le regard dans le vague. Elle est ailleurs et me confie ce travail que Caroline réalise avec ardeur et dont nous avons à nous débrouiller. Je pense aussi à la peur de Caroline devant la naissance qui approche.

Je n'aurai de nouvelles ni en décembre, ni en janvier et c'est seulement le 13 février 2013 que je découvrirai sur mon agenda le prénom et le nom de la maman de Caroline.

Ce sera mon 5^{ème} rendez-vous de la journée ; J'ai du mal à me concentrer lors des rendez-vous précédents. Enfin c'est leur tour ! J'ouvre la porte et j'aperçois au fond de la salle une grande nacelle framboise, à côté la maman souriante et Caroline de dos occupée à un puzzle. Je me dirige vers elles, vacillante comme quelqu'un qui aurait attendu trop longtemps. Je réussis à cacher mon émotion en donnant une poignée de main à la maman, une autre à Caroline et je jette un regard à la nacelle qui est recouverte d'une protection framboise écrasé. La maman s'empare de son fardeau qui s'apparente à un vaisseau spatial ; Caroline nous devance. Je cherche à reprendre un peu d'aplomb en m'asseyant sur la chaise qui fait face à celle de la maman ;

Maman qui me dit :

-ça s'est passé comme la dernière fois (je frémis) et ajoute après une pause, **sans les inconvénients** (je me détend). Caroline coupe court en demandant les animaux. Il faut déplacer la nacelle où rien ne bouge pour attraper dans le placard nos valeureux animaux qui vont savoir à leur tour comment ça a tourné cette affaire! Caroline cherche avec empressement le crocodile qui s'attaque féroce aux petits.

Moi:

-Le crocodile n'est pas content de cette arrivée de petits !

Caroline me regarde, satisfaite de la justesse de mon commentaire, pendant que sa maman, confiante et assurée continue :

-Constance pesait 3 kilos à la naissance; Elle est née comme vous l'aviez dit: Simplement. L'équipe a été formidable ; Ils sont restés avec

moi tout le long ! Mon mari est rentré retrouver Caroline que ses grands-parents paternelles gardaient. J'étais à la maternité à 19 heures, Constance est née à 7 heure du matin. Tout va bien, je l'allaite, je n'ai pas eu mal, elle a plongée comme vous lui aviez demandé. Elle est née le 17 janvier.

Pendant ce temps, le crocodile attaque sans répit

Je dis à Caroline :

-Il est vraiment très en colère !

Caroline se lève et dessine. La maman reprend :

-Et je ne vous l'ai pas encore dit ! 8 jours après notre retour de la maternité, Caroline a été aux toilettes! D'elle-même! D'abord à l'école et puis à la maison. Elle y va et deux fois par jour maintenant sans qu'on n'ait rien à lui dire.

La maman me regarde avec un bel aplomb et un sourire rayonnant:

-Une belle réussite professionnelle!

Cette maman s'adresse à moi maintenant comme elle le ferait avec un confrère avec qui elle aurait partagé et gagné un dossier important et difficile.

Je m'assois à coté de Caroline, émue et vraiment heureuse et lui dis :

-Bravo Caroline, ta as été formidable ! Tu as été vaillante et très courageuse ! Nous avons tant de choses à comprendre !

Je regarde son dessin: une étoile filante!

Caroline

-Cette étoile me fait penser à l'annonce faite aux rois mages; Tu es né avant Noël et c'est ton étoile qui les a guidés ! C'est toi qui leur a montré le chemin et ils ont apporté des présents pour célébrer ta venue. Pour l'arrivée de Constance le chemin était tout tracé grâce à toi ! Si des présents arrivent aujourd'hui, les gros doivent être pour toi et les petits pour le bébé.

La maman :

-C'est entendu!

Caroline dessine des cygnes harmonieux avec un bec, des pattes jaunes et sur les ailes du plus gros, des cœurs. Elle dit :

-Des cœurs pour maman.

Moi :

-Tu as raison Caroline, ta maman a beaucoup d'amour à donner.

La maman ajoute gaiement :

-Et à recevoir !

Caroline prend une autre feuille et dessine une grosse tête avec des cheveux noirs, une bouche avec des dents et des pommettes bien jaunes.

Caroline à l'oreille de sa maman :

-C'est blanche neige!

Interloquée je pense « Caroline peut-elle craindre d'être la rivale de sa maman ! » A ce moment là un petit vagissement sort du vaisseau spatial En je pense -Mais bien sûr, suis-je bête ! C'est de Constance dont Caroline parle à travers le conte de blanche neige !



Caroline continue avec de sa voix rauque :

-Elle regarde dans son miroir!

Moi avec sérieux :

-Caroline, tu seras toujours la plus belle car tu es la première ; Constance viendra toujours après.

Et je dis à la maman :

-Jusqu'à 18 ans donnez gentiment tord à la petite. Constance devra faire attention à Caroline dans toutes les situations ; Quand bien même ce serait Caroline qui la taperait, ce serait à Constance de ne pas se mettre dans les jambes de sa grande sœur. Ainsi la vie sera plus facile et plus juste et vos deux filles seront plus épanouies.

La maman avec sérieux :

-C'est noté.

Caroline termine son 4ème dessin et dit dans le creux de l'oreille à sa maman :

-C'est la petite sirène. Elle a les cheveux de Blanche neige.

Je dis:

-La petite sirène doit maintenant s'occuper de la recherche de son prince. Elle doit aussi être attentive comme l'est Blanche neige à veiller à ce que son miroir sache qu'elle est et restera la plus belle.



Caroline réclame la maison de poupée. Au moment où je passe pour aller au placard, des cris aigus s'échappent de la nacelle; je regarde et découvre un petit visage rose avec des yeux d'un bleu d'une telle intensité que j'en frémis ; S'il est pas simplement ravissant tel que l'est un miracle, ce qui me frappe c'est la force de sa présence et de son expression, exigeante et

douloureuse, et qui demande : **Occupes toi de moi !**

Je pense à tous ces petits seconds que je contrains depuis trente temps à faire attention au grand et qui, le jour où ils ont enfin un souci, sont si contents que mon intérêt leur revienne, quand bien même pour les remettre en place...

Et à la beauté de la vie quand le destin reprend son juste court.

Caroline elle a mis en place avec les objets de la maison de poupée, une grande chambre où elle a installé ses parents, et une 2^{ème} bien à elle avec la figurine qui la représente, et qu'elle a installé bien au chaud dans l'édredon bleu de son lit.

Elle commente :

-Tout le monde est là.

Caroline a remis en place le monde d'avant l'arrivée de Constance, un monde où par la magie du jeu, elle est toujours l'unique.